

En dix ans, Charleroi Danses a pris de l'ampleur

DANSE

DIDIER BÉCLARD

L'intendant général de Charleroi Danses dresse un bilan de dix années passées à la tête du Centre chorégraphique de la Communauté française.

En 2006, Frédéric Flament cédait les rênes du Centre chorégraphique de la Communauté française à un quatuor formé de Vincent Thirion et des chorégraphes et artistes Michèle Anne De Mey, Thierry De Mey et Pierre Droulers. Deux mandats et dix ans plus tard, Charleroi Danse est sans conteste devenu un acteur majeur de la danse en Belgique et dans le monde. Vincent Thirion, qui est candidat à sa propre succession (l'appel à candidature court jusqu'en mars prochain), profite de l'échéance pour dresser un bilan de la décennie. Bilan dont il ne rougit absolument pas: «Nous avons dépassé la plupart des obligations qui figuraient dans le contrat-programme.»

La direction à quatre n'a pas été un long fleuve tranquille, reconnaît-il. «Cela n'a pas toujours été simple mais ce fut une expérience riche qui a permis de fonder différents horizons

artistiques et d'ouvrir une implémentation rhizomique sur le plan national comme international.»

Il n'est pas prévu de renouveler l'expérience à quatre, le prochain intendant général sera seul aux commandes.

Créer un vivier

Question chiffres, en 10 ans, Charleroi Danses a organisé 3.476 représentations qui ont attiré 544.479 spectateurs. L'institution a réalisé 159 coproductions dont 9 avec des compagnies étrangères et 86 ateliers qui ont compté 1.783 participants. «Nous avons mis en place des saisons, ce qu'il n'y avait pas avant, commente l'intendant général. On a aujourd'hui une régularité au niveau de la Biennale. La dernière présentait un taux de remplissage de 74%. On a proposé d'autres événements comme le festival Danseurs. On a fait des festivals hip-hop, des projets participatifs, des thés dansants pour amener les gens à venir danser sur le plateau de Charleroi Danses. On a fait de multiples interventions et propositions qui ont tenté de faire exister Charleroi Danses à Charleroi.» Et de citer notamment les liens avec le Conservatoire de Charleroi et le projet de mettre en place une section humanités artistiques danse afin de créer un vivier.

Autre fierté de Vincent Thirion, dès le début de ces mandats: la majeure partie du budget de l'institution a été consacrée aux aspects artistiques, passant même de 71%

sous le précédent contrat programme à 75% aujourd'hui.

S'il a fallu serrer quelques boulons au niveau des finances pendant ces deux mandats, Vincent Thirion l'assure: l'actuel contrat-programme (3,3 millions par an) se terminera à l'équilibre. Selon lui, le prochain contrat-programme devra absolument tenir compte des surcoûts imposés par les nouvelles infrastructures (réaménagement des Ecuries et nouveaux studios créés par Jean Nouvel). Il considère en outre que la danse est un peu le parent pauvre de la culture, les arts de la danse ne représentant que 7% des moyens alloués aux arts de la scène. Il entend «se battre pour modifier la reconnaissance du secteur de la danse en Fédération Wallonie Bruxelles. La danse est un art fédérateur par excellence, ajoute-t-il, qui appelle la transdisciplinarité par son rapport à la musique, au cinéma et aux arts plastiques. C'est la discipline du XXI^e siècle.»

«La danse est un art fédérateur par excellence, qui appelle la transdisciplinarité par son rapport à la musique, au cinéma et arts plastiques.»

VINCENT THIRION

INTENDANT GÉNÉRAL DE CHARLEROI DANSES